

140	UTBM Service communication	L'Est Républicain	30 juin 2016
		l'Aire urbaine	John Philips - Brexit - Grande Bretagne

Ils sont fous ces Anglais !

Une semaine après le référendum britannique, le Londonien John Phillips, prof d'anglais à l'UTBM, a du mal à digérer son désarroi.

Il faudra longtemps pour que la plaie morale cicatrise. John Phillips, qui vit à Belfort depuis dix ans, est particulièrement meurtri par le Brexit : « Je le vis comme une rétrogradation et je suis en colère, comme la majorité de la jeunesse anglaise. Je ressens même un sentiment de rejet vis-à-vis de mon propre pays. »

Des mots forts, symptomatiques du choc ressenti vendredi dernier : « Je suis plutôt un prof cool. Ce jour-là, il y avait examen à l'UTBM et les étudiants ont compris mon état d'esprit. Résidant hors de la Grande-Bretagne depuis moins de quinze ans pour des raisons familiales, j'ai pu voter. Jeudi au milieu de la nuit, je corrigeais des copies et j'ai pressenti en regardant la BBC que c'était indécis, malgré les sondages et le meurtre de Joe Cox. Le lendemain, j'ai eu la confirmation d'un vote de contestation, dirigé contre



■ « Les autres Anglais de Belfort sont tout aussi dégoûtés que moi. »

Photo Xavier GORAU

l'establishment. »

John Phillips a ressenti « une grande déception » parmi sa famille qu'il a appelée pendant tout le week-end : « On dit sur facebook que c'est le pire cadeau de grand-mère qu'on pouvait nous faire par analogie à un électorat plutôt

vieillissant qui salue un soi-disant retour au bon vieux temps. Il y a en fait deux Angles : la Londres cosmopolite d'où je viens, et des régions pauvres qui ont davantage subi l'austérité. »

Fier de son diplôme en génie mécanique obtenu en français

et détenteur d'un master « énergies renouvelables », le sujet belfortain de sa Majesté cultive son attachement européen sans complexe : « Ma grand-mère maternelle, qui vit à Londres, est originaire de Sète où j'allais chaque année passer un mois de vacances.

Mon fils Samuel, âgé de 9 ans, a la double nationalité et est parfaitement bilingue. Je me sens profondément européen, mais j'aurai sans doute besoin d'un visa, d'une carte de séjour et d'un permis travail dans un avenir proche. Ce sera complexe mais pas la fin du monde ; mes amis américains de France vivent comme cela. »

Inquiétude et amertume

Meurtri par le Brexit, John n'en est que plus lucide : « Je suis très inquiet sur la prise en compte politique du non. Il est normal que Cameron parte, mais qui va prendre le relais ? Boris Johnson nous faisait rire ; maintenant certains le comparent à Trump. De toute façon, je pense que le processus sera long. » John Phillips va retrouver Londres et l'Angleterre cet été, le temps des vacances : « Je pense qu'il y aura beaucoup d'amertume autour de moi, comme j'en ressens actuellement parmi les Anglais de Belfort, qui sont tout aussi dégoûtés que moi. » Reste l'humour, l'ADN de tout sujet britannique qui se respecte : « J'ai l'impression d'être dans l'univers d'Astérix, et d'entendre Obélix : mais ils sont fous ces Anglais ! »

François ZIMMER